

Des besoins psychologiques tels que ceux que nous venons de signaler ne sont pas directement liés à la survie biologique. On peut néanmoins considérer qu'ils sont liés à certains facteurs physiologiques, même si ces derniers sont beaucoup plus complexes à déterminer que dans le cas des besoins physiologiques. Dans le cas d'un besoin physiologique comme la faim, par exemple, on sait que le taux de sucre dans le sang est un facteur important. Par contre, dans le cas d'un besoin psychologique comme le besoin de réussir, les facteurs physiologiques, même s'ils interviennent au sein du cerveau, sont beaucoup plus difficiles à cerner. Les recherches utilisant les techniques d'observation du cerveau devraient cependant nous aider à progresser dans ce domaine.

FAITES LE POINT

1. Quel est le rôle de la motivation dans l'apprentissage ?
2. Nommez quelques motivations de nature surtout physiologique.
3. Donnez deux exemples de motivations de nature surtout psychologique.

8.2 Les différentes théories de la motivation

Comme pour la plupart des thèmes étudiés en psychologie, les philosophes ont été les premiers à chercher à comprendre ce qui motivait les organismes à agir, et ce, depuis la Grèce antique jusqu'au XIX^e siècle. Vallerand et Thill (1993) dressent d'ailleurs un excellent portrait des courants de pensée qui ont marqué la période précédant l'arrivée « officielle » de la psychologie scientifique. Depuis, les théories qui ont cherché à expliquer le comportement motivé se sont avérées nombreuses et variées.

Nous nous contenterons donc ici d'exposer brièvement les grands axes théoriques qui ont été développés, tout en soulignant les aspects du comportement pour lesquels ils offrent une explication valable et ceux qui marquent leurs limites. Nous les présenterons en les reliant aux grandes approches : biologique, psychanalytique, comportementale, cognitive et humaniste.

8.2.1 La motivation selon l'approche biologique

Les théories mentionnées ici ont comme point commun de s'appuyer, à des degrés divers, sur des facteurs liés à la dimension biologique de l'organisme. Parmi ces théories, nous présenterons d'abord celle qui met l'accent sur l'instinct comme source de motivation et qui s'appuie sur l'aspect héréditaire du comportement. Nous traiterons ensuite de deux théories basées sur des mécanismes proprement physiologiques : la théorie de la réduction des tensions et la théorie de l'activation.

A La théorie faisant appel aux instincts

L'instinct maternel existe-t-il ? Cette question évoque une des premières explications qui ont été proposées concernant la source des motivations, à savoir l'**instinct**, lequel peut être défini comme une disposition héréditaire entraînant un même comportement chez tous les individus d'une même espèce.

Même si la tradition scientifique fait habituellement remonter à Darwin l'explication mettant l'accent sur l'instinct comme source de motivation, ce sont les travaux en éthologie, une discipline qui s'intéresse au comportement animal (incluant celui de l'humain) en milieu naturel, qui ont le plus contribué à éclairer cette question.

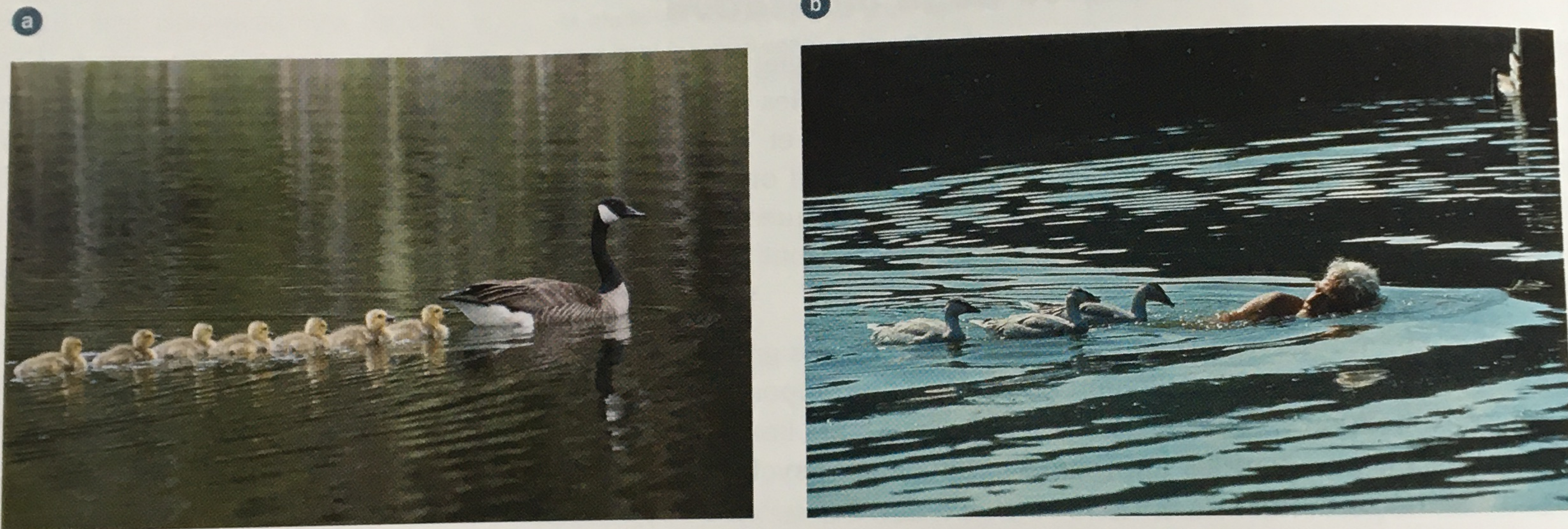
Instinct

Disposition héréditaire entraînant un même comportement chez tous les individus d'une même espèce.

Le plus connu parmi les chercheurs de ce courant, le biologiste et zoologiste autrichien Konrad Lorenz, a notamment découvert un phénomène fort instructif touchant le comportement instinctif.

Voulant observer le développement de jeunes oies depuis les tout premiers moments de leur vie, Lorenz a fait éclore un certain nombre d'œufs dans une couveuse, s'amusant à répondre aux cris que lançaient spontanément les oisons dans les heures précédant l'éclosion. Après avoir relâché ces derniers à l'extérieur, il s'est rendu compte que les jeunes oies nées en couveuse le suivaient constamment, même si leur mère biologique se trouvait dans le même environnement (voir la figure 8.1). Intrigué par ce phénomène, il a davantage poussé sa recherche et a constaté que, chez les oisons, le fait de suivre sa mère naturelle n'est pas un comportement purement instinctif. Ce qui est déterminé par l'instinct, c'est la tendance chez l'oiseau à suivre et à prendre pour mère le premier objet qui est présent au moment de l'éclosion, qui bouge et qui répond à ses cris. Comme c'est normalement la mère naturelle qui correspond à cet objet, c'est elle qui est habituellement prise comme objet maternel pour le reste de leur vie.

FIGURE 8.1 Un exemple du phénomène d'imprégnation



Dans la photo (a), de jeunes oies manifestent un comportement typique en suivant leur mère naturelle. Dans la photo (b), de jeunes oies ont pris Konrad Lorenz comme « mère » : elles le suivent constamment après qu'il a répondu à leurs cris lorsqu'elles étaient encore dans l'œuf, près d'éclore en couveuse.

Imprégnation

Phénomène par lequel l'environnement détermine l'objet correspondant à un comportement dont la tendance est déterminée de façon instinctive.

Le comportement instinctif observé dans la nature provient donc d'une combinaison dans laquelle entrent en jeu des éléments d'ordre héréditaire et d'autres provenant du milieu. Lorenz a nommé **imprégnation** le phénomène par lequel l'environnement détermine l'objet correspondant à un comportement dont la tendance est déterminée de façon instinctive, c'est-à-dire innée (Lorenz, 1935).

La tendance instinctive à s'attacher à un objet maternel a également été étudiée chez les singes rhésus, une espèce beaucoup plus près de l'humain. C'est ainsi que le psychologue américain Harry Harlow a montré que les jeunes singes ont tendance à prendre pour objet maternel, pour « mère adoptive » en quelque sorte, un objet doux au toucher qui n'imité que grossièrement une femelle rhésus. Dans le cadre de ses travaux devenus classiques, Harlow a montré que ce qui caractérise l'objet auquel le jeune singe est susceptible de s'attacher, c'est la douceur de son contact et non le fait que cet objet permette au jeune singe de se nourrir, ce que suggérait Freud, pour qui l'attachement de l'enfant pour sa mère vient du fait que cette dernière le nourrit (voir l'encadré 8.2).

Souhaitant d'abord découvrir ce qui fait qu'un jeune enfant s'attache à sa mère, le chercheur Harry Harlow en est venu à étudier le rôle fondamental de cet attachement en lien avec le besoin de sécurité.

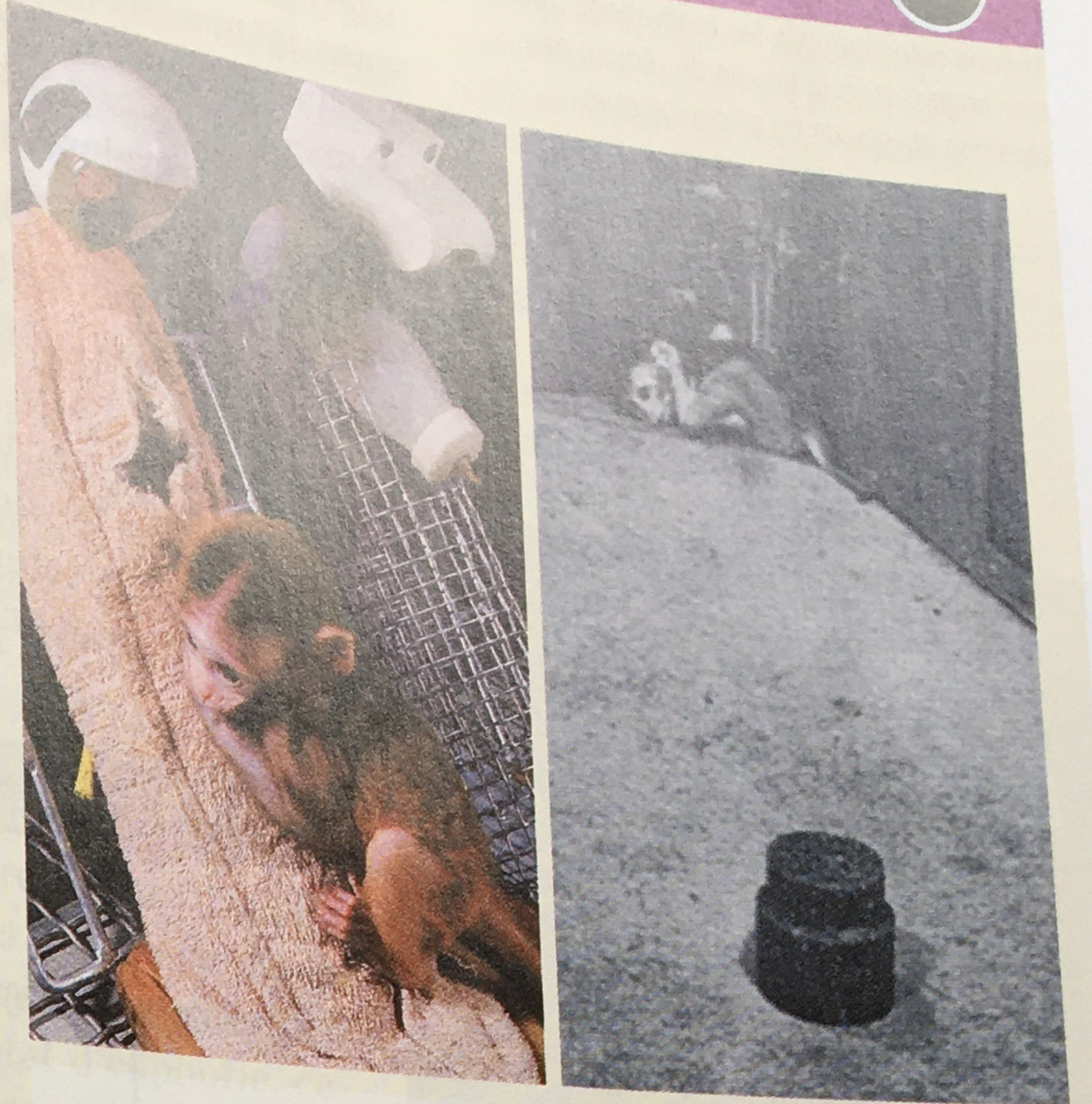
Harlow (1958, 1959) a voulu tester l'affirmation de Freud selon laquelle l'enfant s'attacherait à sa mère parce qu'elle le nourrit, comblant ainsi ce qui compte avant tout pour l'enfant: le besoin de téter. Harlow s'est demandé si le doux contact de la mère n'avait pas également son importance dans l'attachement que l'enfant lui témoigne. Afin de tester son hypothèse, le chercheur a conçu une série d'expériences qu'il a effectuées avec de jeunes singes dont le développement après la naissance ressemble beaucoup à celui des enfants humains. Harlow a ainsi enlevé de jeunes singes à leur mère naturelle dès leur naissance et les a élevés dans différentes conditions expérimentales.

Dans l'une de ces conditions, les singes ont été élevés en présence de deux « mères substituts » dont le corps était constitué de fil de métal. La première était recouverte d'un tissu doux au toucher, mais n'offrait pas de lait; la seconde n'était que de métal, mais elle offrait un biberon rempli de lait.

Harlow a alors constaté que les jeunes singes passaient beaucoup de temps sur la « mère de tissu », mais très peu sur la « mère de métal » (voir la photo de gauche). En fait, ils ne demeuraient sur cette dernière que le temps nécessaire pour se nourrir. Le chercheur avait donc démontré que ce qui détermine le choix de l'objet maternel, c'est la douceur de l'objet et non le fait que cet objet offre du lait à téter, contrairement à ce qu'on aurait pu penser.

Par ailleurs, la façon dont les singes s'agrippaient à la « mère de tissu » suggérait que cette dernière comblait un besoin qui allait bien au-delà de l'aspect tactile, suggérant que la mère constituait pour eux un objet sécurisant.

Afin de démontrer le caractère sécurisant de la « mère de tissu », Harlow a effectué différents tests consistant à placer un jeune singe dans des situations menaçantes et à observer ses réactions. Dans un de ces tests, le singe était placé dans une grande pièce totalement nouvelle pour lui. Harlow a alors observé que les singes élevés en présence de la « mère



Dans une série d'expériences classiques, Harlow a montré que le jeune singe a besoin de s'attacher à un objet maternel doux au toucher, le biberon n'ayant qu'une valeur nutritive; privé de sa « mère » dans un environnement inconnu (photo de droite), le jeune singe réagit avec crainte.

de métal », tout comme ceux élevés sans mère substitut, tendaient à se recroqueviller prudemment sur eux-mêmes (voir la photo de droite). Par contre, les singes élevés en présence de la « mère de tissu » allaient d'abord s'y accrocher, la relâchant ensuite graduellement pour se mettre à explorer l'environnement.

Difficile ici de ne pas faire le rapprochement avec l'enfant qui accompagne ses parents dans un endroit qui lui est étranger: tant qu'il ne se sent pas suffisamment en confiance dans le nouvel environnement, l'enfant cherche à rester près de ses parents. De plus, lorsque surgit un élément qui l'insécurise, l'enfant est porté à revenir en toute hâte vers ses parents.

Après avoir observé la façon dont de jeunes singes effrayés couraient s'agripper à l'objet maternel auquel ils s'étaient attachés et se mettaient ensuite à relaxer graduellement, Harlow en est venu à considérer que cette mère adoptive inanimée avait un caractère sécurisant qui correspondait à un besoin fondamental.

Ainsi, les travaux explorant la part de l'instinct comme hypothèse explicative des motivations ont démontré que les comportements dits « instinctifs » sont plus complexes qu'on ne l'avait d'abord cru et qu'ils impliquent une interaction étroite avec les conditions prévalant dans l'environnement. En nous référant à la définition de la motivation donnée en début de chapitre, nous pouvons alors dire que, dans le cas d'un comportement instinctif, le déclenchement du comportement motivé provient de la disposition héréditaire, tandis que l'environnement en détermine l'objet.